

**TEXTE 7 : DAVIDSON**

Quelle est la relation entre une raison et une action quand la raison explique l'action, en donnant la raison qu'avait l'agent de faire ce qu'il a fait ? Nous pouvons appeler *rationalisations* les explications de ce genre, et dire que la raison *rationalise* l'action. Dans cet article, je veux défendre la thèse traditionnelle – qui est aussi celle du sens commun – selon laquelle une rationalisation est une forme d'explication causale ordinaire. [...]

Une raison ne rationalise une action que si elle nous conduit à voir quelque chose que l'agent a vu ou cru voir dans son action – un trait, une conséquence ou un aspect quelconque de l'action que l'agent a voulu, désiré, prisé, chéri, considéré comme étant de son devoir, bénéfique, obligatoire, ou agréable. On ne peut pas expliquer pourquoi quelqu'un a fait ce qu'il a fait en disant seulement que telle action particulière l'a attiré ; on doit indiquer ce qui, dans l'action, est attirant. Chaque fois que quelqu'un fait quelque chose pour une raison, on peut donc dire, a) qu'il avait une sorte de pro-attitude à l'égard d'actions d'un certain type, et b) qu'il croyait (ou savait, percevait, remarquait, se rappelait) que cette action était de ce type. <sup>1</sup> [...]

C'est une erreur de penser que, parce que le fait de placer une action au sein d'une trame plus large l'explique, nous comprenons dès lors quel type d'explication est en jeu. Parler de trames et de contextes ne répond pas à la question de savoir comment les raisons expliquent les actions, parce que la trame ou le contexte pertinent contiennent à la fois la raison et l'action. L'une des façons dont on peut expliquer un événement consiste à le placer dans le contexte de sa cause ; cause et effet forment le type de trame qui explique l'effet, en un sens de « explique » que nous pouvons comprendre aussi bien qu'un autre. Si raison et action illustrent une trame différente d'explication, il faut identifier la trame en question.

Je voudrais illustrer ce point sur un exemple de Melden<sup>2</sup>. Un homme qui conduit une automobile lève le bras pour faire signe qu'il va tourner. Son intention, celle de faire signe qu'il va tourner, explique son action, lever le bras, en la redécrivant comme l'action de faire signe qu'il va tourner. Quelle est la trame qui explique l'action ? Est-ce la trame familière de l'accomplissement d'une action pour une certaine raison ? Dans ce cas, elle explique effectivement l'action, mais seulement parce qu'elle présuppose la relation entre la raison et l'action que nous voulons analyser. Ou la trame n'est-elle pas plutôt la suivante : l'homme conduit, il s'approche d'un croisement ; il sait qu'il doit faire signe qu'il va tourner ; il sait comment faire signe qu'il va tourner, en levant le bras. Et voici que dans ce contexte il lève le bras. Peut-être, comme Melden le suggère, si tout ceci arrive, fait-il signe effectivement qu'il va tourner. L'explication serait alors la suivante : si, dans ces conditions, un homme lève le bras, alors il fait signe qu'il va tourner. La difficulté est, de toute évidence, que cette explication ne nous dit pas pourquoi il a levé le bras. Il avait une raison de lever le bras<sup>3</sup>, mais on n'a pas montré que c'était la raison pour laquelle il l'a fait. Si la description « faire signe qu'il va tourner » explique son action en donnant sa raison, alors l'acte de faire signe qu'on va tourner doit être intentionnel ; mais selon l'analyse qui vient d'être donnée, il peut ne pas l'être (*it may not be*).

Donald Davidson, « Actions, raisons et causes » (1963), in *Actions et événements*, PUF, p.15 et 24-25 (trad. modifiée).

<sup>1</sup> L'association de la pro-attitude (désir, volonté, envie, incitation etc.) et de la croyance forme, dans le vocabulaire de Davidson, la *raison primaire* pour laquelle l'agent a accompli l'action.

<sup>2</sup> A. I. Melden, *Free Action*, 1961, chap. 9. A cette époque le clignotant n'équipe pas encore les voitures.

<sup>3</sup> A savoir pour faire signe qu'il allait tourner.